

„ Que des poètes perfides, qui se font
 „ un affreux plaisir de séduire les hommes,
 „ leur apprennent à renverser les autels du
 „ Dieu de nos peres, & s'attachent à cor-
 „ rompre par des ouvrages licencieux la
 „ pureté des mœurs antiques; pour moi,
 „ tandis que ces écrivains effrénés soufflent
 „ par-tout un poison funeste qui perd les
 „ ames, j'enseigne l'art de les sauver. „

„ O vous, pasteurs des ouailles que Je-
 „ sus-Christ a délivrées au prix de son sang
 „ de l'esclavage des enfers, prêtez l'oreille
 „ à mes chants, & vous connotrez la vertu,
 „ la science, le zele & la sagesse dont nous
 „ avons besoin dans notre ministere. Le
 „ flambeau à la main, j'ose éclairer ceux à
 „ qui le Seigneur a confié le soin de son
 „ peuple chéri, sur cette mer où l'on est
 „ sans cesse battu par les tempêtes, mer
 „ formidable, dont les noirs abymes ont
 „ englouti tant de conducteurs aveugles,
 „ & tant de malheureuses victimes qu'ils
 „ traînoient à leur fuite. „

En faisant l'énumération des vertus né-
 cessaires à un pasteur pour gouverner ses
 ouailles, l'auteur prétend & avec raison que
 ceux, qui dès l'âge le plus tendre se font
 montrés avec des inclinations vicieuses, qui
 se font déshonorés par une conduite irrég-
 uliere, qui livrés long-tems à une cor-
 ruption secrete ont fouillé par un grand
 nombre de taches la robe blanche dont
 on les a revêtus au sacrement de notre ré-
 génération, ne doivent point s'ingérer dans
 le saint ministere. Quiconque se trouve
 chargé du soin d'une paroisse, s'il veut y
 faire du fruit, doit être continuellement en